Déchiffrer sa vie et l'écriture

Colette Nys-Mazure, Écrivaine, Belgique

Le vitrail travaille la lumière, l'écriture l'obscurité intérieure. (Henry Bauchau)

Propos

En ce qui me concerne, le travail de l'écrivaine consiste, comme nous y invitait Rilke dans ses célèbres *Lettres à un jeune poète* publiées en allemand à Leipzig en 1929 avant d'être traduites en français par les soins de Bernard Grasset et Rainer Biemel et publiées chez Grasset en 1937, à creuser au profond de l'expérience afin d'y rejoindre une nappe phréatique où le plus individuel rencontre le plus universel, puis à y ajuster ma propre écriture. Il s'agit encore de l'ouvrir en la décroissant, en la risquant. Et enfin de tenter de la partager ; et, qui sait ? De susciter d'autres écritures.

C'est une aventure qui engage l'existence dans son entier. Je ne suis pas écrivaine à temps partiel. Depuis mes sept ans, depuis que j'ai appris à écrire et que la mort de mes parents a bouleversé mon quotidien, *lire-vivre-écrire* forment un seul mot. Je joue entre ces composantes : elles se nourrissent et s'enrichissent mutuellement.

Je vais essayer de vous le donner à entendre grâce à une expérience récente, vécue à Angers, car elle s'inscrit exactement dans le thème de cette revue.

Contexte

Grâce au soutien de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, le Conseil général du Maine-et-Loire, la DRAC, la Région des Pays de la Loire et la Ville d'Angers, sont nés cinq titres de la collection « Mots~Nambules », édités par L'Idée bleue puis par les Éditions Cénomane du Mans.

En février 2010, j'ai été invitée en tant qu'écrivaine et animatrice à rencontrer la responsable de mission puis, dès le mois de juin, à écrire avec dix volontaires issus de l'immigration ou des quartiers, dont certains déjà engagés dans un cycle de formation. J'avais insisté sur la nécessité de travailler avec un petit groupe afin d'être efficaces. Convaincue de l'importance de la beauté pour accueillir des personnes moins favorisées, j'ai obtenu de mener ces ateliers dans des lieux emblématiques situés au cœur d'Angers : le logis du Gouverneur du Château, le Musée de la tapisserie contemporaine, l'Atelier des Liciers.

Le projet de cet ouvrage à plusieurs mains est devenu réalité le jeudi 12 mai 2011, au siège du LEC, lors de la remise du livre *L'envers et l'endroit* précédé de *Tapisserie angevine* aux éditions Cénomane, dans la collection « Mots-Nambules » en présence de tous les artisans de l'ouvrage et de la presse. Quelques extraits ont été lus par des stagiaires d'autres ateliers du LEC et ponctués des chants de l'artiste d'origine chilienne, Gabriella Barrenechea. Cette cérémonie a mis en valeur des personnes qui ont l'habitude d'être dans l'ombre et les a convaincues de leurs ressources trop souvent ignorées.

Lire-vivre-écrire, ces trois verbes n'en forment qu'un pour moi, je me permets de le répéter. Dans le cas de personnes en difficultés personnelles et sociales, pouvoir déchiffrer sa vie et l'écrire, ainsi que l'indique le titre de cette communication, offre une chance sur le plan privé mais également pour la recherche d'un emploi. Prenant corps et forme dans le texte, la parole intérieure de ceux et celles qui furent trop longtemps « sans mot dire » émerge et leur permet d'accoucher d'eux-mêmes, de tisser leur propre tapisserie. À leur contact, mon écriture à son tour s'est approfondie. Tout plaisir est réciproque.

Déroulé de l'aventure de ce livre à plusieurs mains

Lorsqu'on saisit dans le rayon d'une librairie cet ouvrage publié par les soins d'Alain Mala, éditeur de Cénomane, on comprend dès la couverture qu'il comporte deux parties distinctes : La première, *Tapisserie angevine*, issue des ateliers d'écriture menés en juin 2010 et la seconde, *L'envers et l'endroit*, dix nouvelles que j'ai écrites dans le mouvement de cette expérience marquante.

Tapisserie angevine

Les cinq rencontres ont été nourries – il est nécessaire d'insister sur cette dimension primordiale – par la beauté architecturale du Château d'Angers, de son jardin, de la salle du Gouverneur et du Musée Lurçat, de l'atelier de création attenant, les hauts lieux qui les ont accueillies. Elles ont rassemblé six écrivains permanents et quatre mobiles par la force des choses (entretien d'embauche, stage, embauche ou accroc de santé). Ils venaient d'autres pays – La Réunion, le Cameroun, le Portugal –, des quartiers en difficulté ; certains avaient déjà commencé un processus de formation. Je redoutais que les écarts de niveaux dans la maîtrise de la langue posent question au sein du groupe, mais, en étant vigilante dès la première minute, j'ai pu neutraliser cette menace.

J'avais conçu une progression de consignes simples et claires en variant les approches et les détonateurs : un déploiement de son propre prénom, une promenade dans la nature, un

billet d'humeur... Il suffira de se reporter à la première partie de l'ouvrage pour le comprendre.

En tant qu'animatrice, je tiens à m'impliquer, à me mettre en danger ; j'écris en même temps que les participants et je lis mon texte au groupe à haute voix, comme chacun d'entre eux. Une manière de prouver qu'écrire, quel que soit le métier acquis, reste une aventure sans fin qui prend du temps, de l'énergie, et suppose bien des ratés, des ratures. Mais je n'ai pas repris mes textes dans la première partie du livre puisque je disposais de la seconde toute entière.

Portés par le désir de participer activement, nous étions tous soutenus par l'écoute mutuelle, d'autant plus remarquable que certains étaient peu habitués à ce type d'exercice. J'ai admiré leur ouverture aux surprises, leur disponibilité confiante dès qu'ils se sentaient encouragés. J'ai décelé leur volonté de progresser.

Lorsque j'ai transposé sur mon ordinateur les textes nés en ateliers, écrits à la main sous une forme syntaxique et orthographique hasardeuse, j'avais le choix entre plusieurs présentations. Je pouvais regrouper les textes par écrivain, par thème, par demi-journée d'atelier. Après plusieurs essais, j'ai opté pour le récit au long cours de l'aventure des cinq ateliers.

Le lecteur qui ouvre ce livre se trouve donc confronté à des univers différents. J'ai tenu à jalonner son parcours des consignes qui ont favorisé la venue à l'écriture puis des phrases de participants qui ont engendré la mienne. Il est aisé de déchiffrer en filigrane l'originalité de chaque écrivain.

Tapisserie angevine, la première partie, porte en exergue une citation de Lurçat devant laquelle nous nous étions tous attardés ; elle se trouve à l'entrée du Musée qui porte son nom : *La vie, pour qui tente de vivre droit, c'est chose sucrée et salée, douce et amère, convulsive et sereine*. Elle offre un reflet fidèle des écrits marqués par des parcours éprouvants, sauvés par le désir de progresser.

Textes, tissus, tissages ; certains écrits plus longs, issus du dernier atelier, reprennent tout naturellement des éléments des textes écrits précédemment. Ils font parfois la boucle avec le dernier vœu de Christian Merveille – *Se dire que tout est possible* –, enrichis de leurs propres désirs. J'observe qu'ils sont retournés volontiers à leur prénom, leur inscription dans la ville d'Angers. Une cohérence, une unité organique s'est manifestée dans les textes écrits au cours de ces cinq ateliers. Une vraie tapisserie !

Le 19 octobre je suis retournée au Château d'Angers. Le matin, je devais lire le manuscrit afin de recevoir l'imprimatur des écrivains rassemblés. Eux, autrefois éloignés du

livre, de la lecture et de l'écriture, se sont dits heureusement surpris de s'y reconnaître. Chacun m'a autorisée à signer son propre texte de son prénom. Après le repas offert sur place, eut lieu une présentation plus générale du projet à l'intention d'un public élargi. L'occasion pour les apprenants de dépasser leur timidité, d'affronter les questions des journalistes et de mesurer l'ampleur du processus d'apprentissage. Autant d'épreuves qui leur semblaient insurmontables et qu'ils se sont émerveillés de réussir.

D'eux à moi *L'envers et l'endroit*

Leur manuscrit reconnu et accepté, j'ai poursuivi mon propre travail, à partir du matériau déposé en moi qui fécondait mon imaginaire. Le TGV qui me ramenait d'Angers à Lille puis en Belgique m'avait fourni l'espace et le temps de transposer sur mon ordinateur les manuscrits des uns et des autres. Il m'apparaît aussi comme un sas entre la vie ici à Angers et l'autre, là-bas à la frontière franco-belge. Une aire où tisser des liens, nouer une tapisserie angevine, réaliser un livre à plusieurs mains.

Les paroles des écrivains ont éveillé en moi la mémoire d'autres textes, ainsi, en écoutant Alcino évoquer un moment familial harmonieux, j'ai repensé au monologue de Julos Beaucarne à propos de sa mère leur faisant prendre conscience du simple bonheur d'être réunis autour de la table. J'ai saisi les occasions de leur citer livres et auteurs afin de signifier qu'ils s'inscrivaient spontanément dans la tradition d'un Hugo, d'un Pérec...

En les écoutant, en les lisant, j'ai souvent perçu le poids du non-dit et de l'héritage familial, la place irremplaçable des grands-parents aussi bien que le sentiment « d'avoir été oublié » ; la souffrance des dérives scolaires ou professionnelles, de l'échec amoureux ; le souci des enfants auxquels on souhaite une existence meilleure que la sienne.

Dans ce sillage, et notamment celui du dernier atelier où chacun a précisé ce qu'il n'avait pas choisi de vivre, mais surtout ce qu'il pouvait inventer à partir de ce donné, j'ai écrit dix nouvelles. Elles explorent un passé parfois trouble et les questions qui taraudent encore le présent ; elles tentent d'élucider ce qui se dissimule sous les apparences et les silences. Entre récits et contes – j'ai pensé à leurs enfants dont tous parlent si volontiers –, elles recréent des expériences ferroviaires ou carcérales ; elles laissent parfois surgir l'irrationnel.

J'aime la nouvelle, son incision dans le tissu du temps, sa force sans débordement, sa tenue. Qu'elle crée un moment de rêve, surprenne ou creuse des abîmes, elle nous abandonne avant que nous ayons pris conscience à quel point nous avons été touchés. J'aime suggérer plutôt que décrire ou expliquer Le lecteur percevra derrière le premier plan d'autres plans

esquissés ; un geste, un mot en dira plus qu'une phrase. Dans les blancs vibrent l'enfance mise à la question, l'amour à l'épreuve de la durée, la solitude des villes, leur violence, l'art comme détonateur. La vie, finalement, rien que la vie, cela suffit !

En exergue de chaque nouvelle et avec leur accord, j'ai épinglé un fragment des textes des participants, signé de leur prénom également. Voici donc *L'envers et l'endroit*.

Un détail révélateur m'apparaît au moment où je rédige ce compte-rendu, livre sous les yeux : la couverture de mon exemplaire est jalonnée des écritures des apprenants. En effet, le 12 mai, dans l'euphorie de l'accomplissement, je leur avais demandé une dédicace : ils ignoraient qu'elle s'inscrit à l'intérieur ! Dès lors, ces signatures sous le titre en font un livre unique et précieux.

Conclusion

Les mots-clés sont aisés à détecter : oser, susciter, creuser, écrire, lire, écouter, partager, dépasser les limites, tisser. Ici se déploie le jeu qui permet aux *je* en attente et en espérance de s'exprimer dans toutes leurs dimensions.

Il vous reste à entrer dans cet ouvrage issu des mains rassemblées sur la table d'écriture, nourri de la promenade en des lieux inusités, témoins d'un passé particulièrement noble et qui leur appartient, et de l'observation d'un art jusqu'alors inconnu et cependant joyau de leur ville : celui de la tapisserie.

Vous y découvrirez une entrée en matière sous le signe de l'échec : mon arrivée tardive sur les lieux, due à une erreur de l'organisation, et la peur de part et d'autre dans cet instant fragile de la rencontre inhabituelle. Et tout de suite la métamorphose de cet accident en un tremplin de récits individuels, chargés de gravité et d'humour autour d'un rendez-vous raté (vécu ou inventé). La conteuse d'outremer a pu donner sa mesure, aussi bien que la conteuse africaine, l'une et l'autre affirmant la couleur de leur personnalité et stimulant d'autres histoires. L'oralité ayant trouvé sa place première avant même de se transposer en écrit, a installé la confiance dans le pouvoir des mots dits et écrits ; elle a révélé l'intérêt qu'on peut susciter chez l'autre dans le respect des différences. Pour eux, pour moi animatrice et écrivaine, mais d'abord femme embarquée dans une existence aléatoire à l'instar de chacun d'eux, l'imprévisible est toujours prêt à surgir et peut créer des merveilles.

Cette aventure angevine n'est-elle pas une métaphore de l'écriture qui fait feu de tout bois, de l'art qui prend son bien partout et des limites individuelles perpétuellement repoussées ? « *Sans l'espérance, vous ne rencontrerez jamais l'inespéré* » observait Héraclite d'Éphèse.

Elle offre une démonstration modeste et forte des rencontres non seulement interculturelles mais aussi interdisciplinaires (la littérature, la peinture, l'architecture, la tapisserie) vécues au sein de cette ville d'Angers entre juin 2010 et mai 2011. Autre bénéfice non négligeable : le livre aussi bien que les lieux emblématiques de leur ville, leur sont devenus familiers, ainsi que me l'ont confirmé les participants.

J'ose affirmer que les enjeux de cette revue trouvent ici une réalisation originale : *« Mais pour apprendre à écrire, il nous a fallu apprendre à vivre, c'est-à-dire à souffrir et à aimer »* (René Guy Cadou).